

# Genève et Vaud comptent cinq fois plus de médecins que la France voisine

**Enquête transfrontalière** Un rapport révèle des disparités majeures dans l'offre de soins sur le territoire franco-valdo-genevois.

**Aymeric Dejardin-Verkinder**

Le constat est sans appel: franchir la frontière, c'est changer de réalité sanitaire. Dans sa dernière publication, l'Observatoire statistique transfrontalier dresse le portrait d'un territoire franco-valdo-genevois marqué par de profondes inégalités.

Alors que la démographie médicale explose sur la rive suisse, les départements français limitrophes peinent à maintenir une offre accessible. Voici les principaux enseignements à retenir de cette étude comparative.

## — Un fossé médical abyssal

En 2025, 15'200 médecins, tous secteurs confondus, sont actifs dans le territoire franco-valdo-genevois, soit 52,1 praticiens pour 10'000 habitants. La partie suisse du territoire concentre les trois quarts des soignants pour moins de la moitié de la population, soit trois fois plus de médecins par habitant que la partie française (82,5 contre 24,5 pour 10'000 habitants).

Genève domine largement avec 120,4 médecins pour 10'000 habitants, une densité bien supérieure à celle du canton de Vaud (75,5) et sans commune mesure avec la Haute-Savoie (29,9) ou l'Ain (18,6).

Cette abondance suisse concerne aussi les dentistes (deux fois plus nombreux par habitant qu'en France) et les pharmacies, dont la densité est plus élevée dans la Cité de Calvin (3,3 pour 10'000 habitants) et dans le canton de Vaud (3) que dans les départements français voisins (2,5).

## — Dépendance aux médecins formés en France

Si la partie suisse du territoire franco-valdo-genevois jouit d'une telle densité de soignants, elle le doit en partie à l'importation de compétences. Un quart des médecins autorisés à pratiquer chez nous détiennent un titre postgrade étranger. Ce chiffre est même légèrement plus élevé dans le canton de Genève (27%) que dans celui de Vaud (23%).

Sans surprise, la France est le premier fournisseur de méde-



Une différence culturelle majeure dans le soin aux moins de 16 ans est mise en lumière: en Suisse, le réflexe est celui du spécialiste. Frank Mentha

cins: les diplômes tricolores représentent près de 16% de l'ensemble du corps médical et montent à 18,4% pour les médecins de proximité (généralistes et pédiatres). Suivent les titres italiens (2,1%), belges (1,8%) et allemands (1,4%).

Le phénomène est encore plus spectaculaire chez les dentistes

exerçant du côté suisse, dont 57% possèdent un diplôme étranger, la filière française arrivant là aussi en tête (22%), devant le Portugal (7%) et l'Espagne (5%).

## — Deux pays, deux philosophies de soins

Au-delà des effectifs, ce sont les

modèles de prise en charge qui divergent. Le rapport illustre une différence culturelle majeure dans le soin aux enfants de moins de 16 ans: en Suisse, le réflexe est celui du spécialiste.

Les pédiatres représentent 21% des médecins de proximité, contre seulement 7% côté français. En France voisine, la pédiatrie de ville est une denrée rare, et la majorité des consultations infantiles sont assurées par des généralistes.

Pour les aînés, la logique s'inverse. Bien que le nombre total de places en institution soit comparable, Genève affiche une densité de lits en EMS plus faible pour les plus de 75 ans (89,1 pour 1000) que l'Ain en Ehpad (105). Ce chiffre ne traduit pas une pénurie genevoise, mais une politique cantonale favorisant le maintien à domicile le plus longtemps possible, grâce à des services de soins ambulatoires très développés.

## — Une frontière qui renchérit le coût des soins

Le rapport met également en lumière une «inflation tarifaire»

géographique côté français. Plus on se rapproche de la Suisse, plus les médecins français pratiquent des honoraires libres (dépassements de tarifs non remboursés par la Sécurité sociale de base). Si seulement 4% des médecins de l'Ain pratiquent ces dépassements, ce taux grimpe à 11% en Haute-Savoie.

Une situation qui pèse sur le pouvoir d'achat des résidents français, mais qui est atténuée pour les travailleurs frontaliers assurés sous le régime LAMal, ces derniers conservant la liberté de se faire soigner des deux côtés de la frontière.

## — Une «gérontocratie» médicale côté suisse

Enfin, l'enquête révèle que les médecins exerçant en Suisse sont plus âgés (52 ans en moyenne) que leurs homologues français (48 ans). Plus marquant encore: sur la rive suisse, un médecin sur cinq (20%) a déjà dépassé les 65 ans et poursuit son activité, contre seulement 12% côté français.